Le docteur Jameson bien connu en Amérique.

Presse Associée.

Héléna, Montana, 4 janvier.—Le docteur Jameson, le commandant des troupes de la compagnie de l'Afrique du Sud qui vient d'acquérir une certaine notoriété près de Johannesburg, est bien connu à Héléna, y ayant résidé à plusieurs occasions.

De 1875 à 1886, il est venu avec des amis dans le Montana, et a passé plusieurs semaines à chasser et à pêcher dans les vallées de la Judith et de la Mussel Shells.

Un accident, arrivé dans sa jeunesse, a fait dévier l'épine dorsale, de sorte qu'il marche considérablement penché d'un côté.

Catarino Garza à Cuba.

Presse Associée.

New-York, 4 janvier—Une dépêche spéciale de Tampa, Floride, à un journal de New York, annonce que Catarino Garza, le fameux révolutionnaire mexicain, a rejoint les patriotes cubains. Il succède à Hernandez dans le commandement.

Conférence des membres de la Commission Vénézuélienne.

Presse Associée.

Washington, 4 janvier—Les membres de la commission vénézuélienne, à l'exception de M. White, se sont rendus ce matin au ministère d'état et ont eu une importante conférence avec le secrétaire Olney.

Explosion d'une Locomotive.

Presse Associée.

Zanesville, Ohio, 4 janvier—Une locomotive de la ligne de Columbus, Sandusky et Hocking, faisant le service entre Fultonham et Mount Perry, a fait explosion ce matin à neuf heures. Le mécanicien Bert Meed et le chauffeur Frank Herse ont été tués sur le coup. Ira Norris, le conducteur, est mortellement blessé. Le serre-freins Fred Creets n'a pu être retrouvé.

Tous sont de Shawnee.

DERNIERE HEURE.

La Bravoure des Hommes de Jameson.

Presse Associée.

Londres, 4 janvier—Une dépêche de Captown, datée d'aujourd'hui à midi et reçue au ministère des colonies, donne les détails suivants de l'invasion du Transvaal par le docteur Jameson.

Il est certain que le docteur Jameson s'est rendu après avoir perdu au moins vingt-huit (?) hommes. Le combat a duré de trois heures de l'après-midi jusqu'à onze heures du soir. Jameson a conduit les trois principales attaques, et ses hommes ont montré une grande bravoure.

(La bravoure de Jameson et de ses hommes nous semble des plus problématiques. Ils étaient neuf cents, disent les dépêches de ces jours derniers, et c'est après avoir perdu vingt-huit hommes que leur chef s'est rendu et que les Boers ont emmené plus de cinq cents prisonniers! Nous croyons plutôt à un coup monté pour amener l'intervention de l'Angleterre. Un chef de partisans comme Jameson eût d'ailleurs été insensé de tenter de battre des hommes qui ont déjà détruit deux armées anglaises—N. D. T.)

Les Anglais commencent à s'alarmer.

Ce que disent leurs journaux.

Presse Associée.

Londres, 4 janvier—La *Gazette de St-James* dit cette après-midi que le télégramme de l'empereur Guillaume, comme le message du président Cleveland au Congrès des Etats-Unis, est un avertissement qui ne doit pas être regardé avec indifférence, et qui fournit une nouvelle preuve d'une coalition des puissances contre la Grande Bretagne.

Continuant, le journal presse le gouvernement anglais d'abandonner la "sottise arménienne", de conclure une alliance avec la Russie et la triple alliance et, en tout cas, de pousser les armements avec énergie.

Le *Globe* dit: C'est une insulte du gouvernement allemand, non seulement de l'un ou de l'autre, mais collective.

Puis le journal s'étend sur la nécessité d'augmenter les défenses de la Grande-Bretagne et remarque:

Il n'y a pas de parti de la guerre en Angleterre, mais l'empire entier deviendra belliqueux si les déclarations du président Cleveland et de l'empereur Guillaume devaient être suivies de faits.

[Les Anglais veulent maintenant s'allier avec les Russes et les peuples de la triple alliance; ils ne sont pas dégoûtés. Mais ils ne savent donc pas que tous les hommes d'état de l'Europe, y compris ceux de France dont ils ne recherchent pas l'amitié, répètent depuis longtemps à son égard le mot de Caton l'Ancien: Delenda Carthago!

Oui! c'est cette puissance hypocrite et néfaste de l'Angleterre qu'il faut détruire, et ceux qui ont en mains la direction des Etats du Vieux Monde l'ont compris.—N. D. T.]

LA REVOLUTION CUBAINE.

LA CRISE FINALE APPROCHE

Les Rebelles aux Portes de la Havane.

Préparatifs pour la Lutte Décisive.

LA POSITION DES TROIS COLONNES INSURGÉES.

Elles continuent leur œuvre de destruction.

Consternation à la Havane.

Les autorités militaires désespérées.

INCAPACITÉ, MALADIE, TRAHISON.

Desertion des soldats espagnols.

La propagande républicaine

Le Triomphe des Cubains.

LES HUMILIATIONS DES ESPAGNOLS.

LA SITUATION A LA HAVANE.

Presse Associée.

La Havane, 4 janvier—A moins que tous les indices ne soient trompeurs, la fin de l'insurrection cubaine est proche, et il semble que le résultat sera en faveur des insurgés, dont les armées, conduites par Maximo Gomez, Antonio Maceo et Quintin Bandera, s'approchent de la Havane par trois voies différentes.

Ces faits, si fréquemment niés par les autorités depuis deux semaines, sont maintenant admis comme exacts, même dans les cercles officiels, quoique des explications boiteuses de la marche triomphale des rebelles soient données dans le but de calmer l'excitation de la population. Mais aucune explication n'altérera le fait que des éclaireurs de la cavalerie insurgée ont été aperçus ce matin de la Havane.

Comme l'avant garde des rebelles se trouvait hier soir à Tapaste, une place à dix-huit milles de Guanabacoa que l'on considère pratiquement comme un faubourg de la Havane, il n'est pas improbable que la nouvelle de l'arrivée d'éclaireurs en vue de la capitale soit incorrecte.

Les cubains ne crient plus "A la Havane", mais ils sont à ses portes, cernant lentement et sûrement cette capitale par une marche triomphale, de la province orientale de Santiago de Cuba, malgré les meilleures troupes d'Espagne qui ont tenté de les arrêter.

Pas à pas, le général Campos a été repoussé par l'armée victorieuse, jusqu'au moment où, ici, à la Havane, des préparatifs sont faits des deux côtés pour la lutte finale et décisive.

Le général Bandera et sa colonne ont campé la nuit dernière à San Jose de Las Lajas, à une courte distance de Tapaste, et on annonce maintenant qu'il dirige ses forces sur Guanabacoa ou les environs, afin de prendre la position qui lui a été assignée pour le siège de la Havane.

Un autre rapport est que Bandera essaiera de gagner Rincon par le mont Bejuical, et de se rendre ensuite à Santiago de Las Vegas pour couper les chemins de fer conduisant à la capitale. Mais il est admis que, de toutes façons, il est probable qu'il poussera vers la ville, et que les avant-postes espagnols apercevront peut-être cette nuit les feux de son camp.

De fait, on prétend que la colonne de Bandera campera ce soir à Ventofarm, à une portée de fusil des avant-postes espagnols.

On annonce que le corps principal de l'armée commandée par Gomez se trouvait ce matin à Durao, en marche dans la direction de Guira Melena, à la courbe que fait la ligne de chemin de fer reliant la province de Pinar del Rio à la Havane.

D'antres détachements de cette colonne, la plus forte des trois, et qu'on dit comprendre huit mille hommes, ont été signalés aujourd'hui à Guivican et à San Felipe, un peu à l'est et au nord de Guira Melena.

Il est annoncé que la troisième colonne, sous les ordres du général Maceo, a passé ce matin par Ceiba et Mocha, en même temps que Gomez, et doit se trouver maintenant dans le voisinage de San Antonio Vegas, ou entre cette ville et Nazareno.

Les trois armées continuent leur œuvre de destruction, brûlent les champs de cannes et pillent les maisons des riches dans leur marche en avant. Les plantations Providence, Nombre de Dias, Julia la Gia, Mercedita et autres du district de Guines, où les rebelles ont passé, sont en cendres.

La plus grande consternation règne dans les cercles gouvernementaux. On ne nie plus maintenant que la Havane soit investi par les insurgés. Leurs colonnes marchent sans interruption sur la ville, et les autorités militaires semblent plongés dans un désespoir complet.

Les fonctionnaires blâment les divers généraux espagnols pour l'état de choses actuel, sans égard pour le fait que le plan de campagne de Campos était de disséminer des forces dans toutes les parties de l'île, ce qui est la cause principale de la crise d'aujourd'hui.

Mais d'autres influences ont aidé beaucoup à l'amère humiliation des Espagnols, car la maladie et la trahison se sont ajoutées à l'incapacité.

Malgré tous les démentis, il est vrai que des soldats espagnols ont déserté en grand nombre, et, en beaucoup d'occasions, ont fait cause commune avec les rebelles.

Une grande propagande républicaine est faite parmi les soldats d'Espagne, et on prétend qu'elle portera des fruits étonnantes.

Mais un fait extraordinaire est la tranquillité avec laquelle les insurgés ont marché de l'avant depuis dix jours. Sur le territoire qu'ils ont traversé se trouvent plusieurs corps espagnols, comptant, dit-on, environ trente mille hommes.

Et on n'a entendu parler d'aucune bataille digne d'être mentionnée. Quelques escarmouches, ça et là, c'est tout ce qu'on rapporte.

Evidemment, une grande partie des succès des rebelles est due au fait que neuf sur dix des habitants des territoires qu'ils traversent sympathisent avec eux et les aident, tandis que les Espagnols ne sont guère aimés des indigènes.

De sorte que les Cubains ont été aidés de toutes les façons possibles dans leurs tentatives d'éviter les forces espagnoles, tandis que ces dernières étaient égarées chaque fois que l'occasion se présentait.

Par exemple, le général Echague se trouve dans le voisinage de Guines avec une petite armée, et les insurgés ont traversé ce district en détruisant tout sur leur passage.

Le général Valdez est à Madruga, au nord-est de Guines, également à la tête d'une petite armée espagnole; mais les rebelles ont passé, apparemment sans encombre, à droite et à gauche de Madruga, et ont même campé tout près pendant une nuit.

Le général Navarro, sur lequel on comptait tant, a été joué pendant que ses troupes choisies fumaient des cigarettes à San Nicolas, à Palos, à Aldecoa et à Nueva Paz, au cœur du pays dévasté par les rebelles.

Le bataillon d'infanterie de marine, réellement composé d'excellents soldats, est à Aguacate, mais il y a longtemps que les insurgés l'ont évité.

Enfin, les forces du général Prat à Cieba et à Marcha viennent d'être tournées par les Cubains.

Quand aux colonels Seguera et Galvis, tous deux défaits par les rebelles, ils sont avec leurs colonnes en quelque endroit inconnu, loin de l'armée envahissante. Telle est la situation cette après-midi.

Les cubains triomphent partout; les espagnols n'éprouvent que des humiliations.

Les gens riches des environs se réfugient en foule à la Havane, où le prix des aliments a augmenté d'une façon alarmante.

Dans les rues, l'activité des autorités militaires est visible. Tout homme ou jeune homme en état de porter les armes a été appelé, et les navires de guerre ont débarqué tous les hommes disponibles, ainsi que tous les canons pouvant servir à la défense de la ville.

Chez Léon XIII.

Presse Associée.

Rome, 4 janvier—Le Pape a reçu aujourd'hui Monseigneur John Hennessy, archevêque de Dubuque, Iowa, et Monseigneur John Shanley, évêque de Jamestown, Dakotah du Nord.

Les menaces du "Standard."

Presse Associée.

Londres, 4 janvier—Le *Standard*, qu'on peut considérer comme exprimant les vues du gouvernement anglais, parle ouvertement et prévient les nations étrangères, et en particulier l'Allemagne, que la Grande Bretagne ne tolérera aucune intervention, et dit:

En dépit des menaces de la presse officielle allemande de rendre les choses désagréables pour nous à Washington, à Pékin et à Constantinople, nous nous défendrons par tous les moyens à notre disposition, quels que soient nos assaillants et quel que soit leur nombre.

SIR CHARLES TUPPER.

La crise gouvernementale au Canada.

Presse Associée.

Toronto, 4 janvier—Le correspondant d'Ottawa du *Globe* dit qu'il est définitivement décidé que Sir Charles Tupper, le dernier haut commissaire à Londres, a accepté le poste de premier ministre, en remplacement de Sir Mackenzie Bowell, et que le gouvernement va être immédiatement réorganisé.

Le correspondant d'Ottawa du *World* annonce que le premier ministre Bowell a déjà donné sa démission, et il parle de telles dissensions dans le cabinet, qu'elles peuvent précipiter une crise d'un moment à l'autre.

Mort du prince Alexandre de Prusse.

Presse Associée.

Berlin, 4 janvier—Le prince Alexandre de Prusse est mort d'une fluxion de poitrine.

Il était âgé de soixante-quinze ans et occupait le grade de général d'infanterie au moment de sa mort.

Chevaliers de la Légion d'Honneur.

Presse Associée.

Paris, 4 janvier.—Parmi les nominations dans l'ordre de la légion d'honneur, faites le jour de l'an à propos du centenaire de la fondation de l'Institut de France, on remarque que le professeur Simon Newcomb, astronome, Alexandre Agassiz, naturaliste, et le docteur Augustus Rowland ont été nommés officiers.

M. Adolph Hall, un américain également, a reçu la croix de chevalier.

Marchés Divers.

Paris, 4 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 50 centimes à compte.

Londres, 4 janvier—Consolidés au comptant 106, à terme 106 1|16.

Liverpool, 4 janvier, 1:30 p. m.—American middling fair 5. good middling 5 11|16. American middling 4 19|32, low middling 4 1|2, good ordinary 4 3|8, ordinary 4 3|16.

Liverpool, 5 janvier—Coton spot—Demande bonne et les prix en baisse.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,000 américain. Recettes 4,000 balles, 3,500 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et calmes à la clôture.

Livraison en janvier 4 29|64, janvier et février 4 27|64, février et mars 4 27|64, mars et avril 4 27,64, avril et mai 4 27|64, mai et juin 4 27|64, juin et juillet 4 28|64, juillet et août 4 28|64, août et septembre 4 27|64, septembre et octobre 4 21|64.

New York, 4 janvier—Coton facile. Mid. 8 5|16.

Recettes nettes 7; brutes 3,386. Exportations pour la Grande Bretagne 83,209; pour le Continent ——; pour la France 700; délivrés 355; ventes 95, tous filateurs. Stock actuel 178,535.

Total aujourd'hui—Recettes nettes 28,602; exportations pour la Grande Bretagne 15 794; pour la France 13,785; pour le Continent 5,021; Stock 1,045 275.

Total depuis le 1er septembre—recettes nettes 3,851,489; exportations pour la Grande Bretagne 1,039,398; pour la France 300,327; pour le Continent 892,507.

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

MUSIQUE NOUVELLE.

"Quels sont les enfants qui d'ici à peu de jours, n'auront sur les lèvres le refrain de "The Creole Pieman's song"! Cette chanson qui leur est dédiée a été écrite par Alphonse Sirefaire. Elle est appelée à un immense succès et sera croyons-nous, le *clou* de la saison. Elle nous vient de M. Werlein.

Une autre fort jolie composition qui nous est envoyée par la même maison, est le Daily City Item Waltz, pour Mandoline.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 5 Janvier 1896.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau plus chaud; vents du nord nord-est.

Température du 4 Janvier 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	30	1 au-dessous 0
Midi	42	5
3 P. M.	42	5
6 P. M.	40	4

Mariages et naissances enregistrés au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Frank C. Roder à Mlle Emily M. Eyre; G. Maoni à Mlle A. Cascio; Emmanuel Adams à Mlle Elizabeth L. Populus; Andrew Eliel à Mlle Elizabeth Yoerger; Walter O. Braundy à Mlle Virginia Magee; Jackson C. Leovy à Mlle Hattie Bridges; Albert Thomas à W. A. Smith; George Soulié, Jr, à Mlle Clémence Dronet.

NAISSANCES.—Mmes John H. Meyers, un fille; John Williams, une fille; Albert Fortune, une fille; A. Pecinich, une fille; Charles J. Reilly, une fille; Jos. M. Drexel, un garçon; Stephen J. Gautier, un garçon; George B. Mitchel, un garçon; A. C. Johson, un garçon; M. Morrison, un garçon; P. Cuculla, un garçon.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme J. B. Ahrens à Henry Lochte, deux terrains bornés par les rues Général Taylor, Plum, Mary et Oak $700.

Mlle M. Earhardt à Mme J. S. Earhardt, trois terrains bornés par les rues Peters, Commerce, Julia et St Joseph, $1,500.

W. H. Fischer à B. K. Miller, un terrain et une portion de terre bornés par les rues Gravier, Perdido, Liberté et Howard, $3,250.

C. A. Fish à M. J. Milvihill, un terrain borné par les rues Gravier, Perdido, Liberté et Howard, $3,650.

L. C. Grevening à J. C. Muller, un terrain borné par les rues Douane, Chartres, Decatur et Bienville, $4,500.

Union Homestead Association à J. H. Nobles, un terrain borné par les rues Télémaque, Banks, Genois et Palmyre, $1,100.

J. H. Bonck et al. à C. F. Sieman, deux terrains bornés par les rues Lafayette, Girod, Arts et St Jean-Baptiste, $1,500.

J. Schwerin au même vendeur, une portion de terre bornée par les rues Johnson, Prieur, Columbus et Laharpe, $2 000.

Même acquéreur au même vendeur, même propriété, $2,000.

M. Maestri à J. Bruno, un terrain borné par le Chemin du Bayou, les rues Remparts, St-Claude et Quartier, aussi un terrain borné par les rues Columbus, Marais, St-Claude et St-Bernard, $4,000.

Interstate Land Company à la American Land Company, un terrain borné par les rues Bagatelle, Union, Marais et Urquhart, $122.

A. Lemarié à Mme O. Aubert, un terrain borné par les rues St-Pierre, Toulouse, Bourbon et Dauphine $1,800.

P. Nougu à la Pelican Homestead and Building Association, un terrain borné par les rues Nunez, Socrates, Têche et Ptolémée, $100.

J. J. Hocker à Mme A. Mitchell, un terrain borné par les rues Prytanée, Léontine, Valmont et Pitt $2,000.

Remerciements.

La Sœur Marie du Désert nous prie d'exprimer sa reconnaissance à tous les bienfaiteurs de l'Asile Ste-Marie, qui, par les dons généreux qu'ils ont faits ont contribué à rendre bien heureux les petits enfants, durant les fêtes de Noël. Au nombre de ces bienfaiteurs mettons au premier rang, la maison des fils de M. D. Mercier qui ne laisse jamais échapper l'occasion de faire du bien et a cette année donné 260 costumes aux orphelins; puis M. et Mme Bétat, Mme Vatinelle, Mlle Howard, de l'école St-Philippe, Mlle S. White et aussi les élèves des écoles McDonough Nos. 2 et 3. A ceux là et à tous les autres dont les actes charitables ne sont connus que du Juge Suprême, vont les remerciements de la vénérable et excellente sœur.

Un nouvel artiste de la Nouvelle-Orléans.

Encore un jeune artiste de la Nouvelle-Orléans qui est en train de faire son chemin. Il s'agit, cette fois, non d'un musicien, mais d'un dessinateur.

Il y avait, récemment, à Paris, Boulevard Montparnasse, une exposition des artistes américains. On y a beaucoup remarqué, dit le New York *Herald*, édition de Paris, une simple vue prise dans une des rues de Paris; c'est un dessin plein de verve, de vigueur et d'originalité. Il y a là la promesse d'un artiste appelé à faire sa marque.

Le dessin est signé John Pemberton, de la Nouvelle-Orléans, ex-élève de l'Université Tulane.

Nous souhaitons à M. J. Pemberton tout le succès qu'il mérite. A bientôt une autre production qui achèvera de poser ce nouvel artiste néo-orléanais.

Attaqué par des malfaiteurs.

Pierre Nouguet, domicilié rue Tèche, près de Socrates, à Alger, se rendait chez lui, hier soir, à sept heures et demie, quand il a été arrêté à l'angle des avenues Brooklyn et Diana par deux individus qui lui ont volé une somme de $160, ainsi qu'un chèque de $95 sur la State National Bank, contresigné par Jno. R. Légier.

Nouguet ne peut donner aucun renseignement sur ses assaillants.

Une heureuse invention de M. J. A. Boisson.

Toute collision des cars électriques désormais prévenue.

Nous avons à entretenir nos lecteurs d'une invention bien intéressante, bien utile, que nous devons à M. J. A. Buisson. Elle a pour but de prévenir toute collision sur les lignes de cars électriques à la Nouvelle-Orléans et ailleurs. Quand un car est lancé dans la direction d'un carrefour, d'une courbe, d'un passage d'où l'on ne peut apercevoir le véhicule, un double signal est donné au moyen d'une cloche qui résonne et d'une lumière qui jaillit instantanément.

L'appareil est fort ingénieux et est appelé à rendre d'immenses services, peut-être même à rendre désormais impossible toute espèce de collision.

Le brevet a été pris déjà depuis quelques mois, à Washington, le 18 juin dernier.

Des essais avaient déjà été faits avec succès dans les ateliers de la compagnie d'éclairage électrique Edison, mais c'est sur le terrain, dans les rues qu'il fallait faire fonctionner l'appareil. C'est ce qui a eu lieu, hier, sur une des lignes de la compagnie d'Orléans, dont la direction, avide de progrès et fière des succès qu'elle vient d'obtenir, s'était mise gracieusement au service de l'inventeur. On avait choisi, à cet effet, une partie de la ligne du Bayou St-Jean.

L'essai a été fait en présence des directeurs de la compagnie: MM. Congot, P. Capdevielle, Malochée, Raymond, l'électricien de la compagnie d'éclairage électrique de la Louisiane, et le major Harrod. Peu de défectuosités ont été signalées dans l'appareil; il sera très facile d'y remédier.

On conçoit qu'avec ce système toute collision avec les autres cars et toute autre voiture peut être évitée, attendu que la cloche d'alarme avertit le conducteur de l'approche du car électrique. Il ne faut qu'une dépense de $5 par chaque bloc pour établir partout l'appareil.

Vente.—Objets d'Art.—Œuvres de Gallé.

Un très heureux hasard nous a fait découvrir, depuis quelques temps, rue Royale, entre Conti et St-Louis, dans un magasin tenu par M. Picard, une étonnante collection de meubles, de bahuts, vieux chêne, admirablement travaillés; d'objets d'art, de bibelots, de cristaux d'une finesse extrême de faire—autant d'œuvres que, là-bas, de l'autre côté de l'eau, se disputent les artistes et les gens du monde le plus raffiné.

Tout cela est l'œuvre et porte la signature de Gallé, un artiste de premier ordre, trop peu connu ici, mais qui jouit, en France, en Europe, d'une immense réputation.

Il y a là des tables, des guéridons, des chiffonnières, des écrans d'un travail merveilleux.

Rien qu'avec des petits morceaux de bois de différentes essences, de différentes couleurs, qu'il découpe, qu'il marie, qu'il juxtapose avec un art infini, Gallé vous fait de véritables tableaux, de véritables fleurs, de véritables paysages qui ont une variété de coloris et un relief surprenants. Ce sont, surtout, ses faïences et ses cristaux que nous recommandons aux amateurs, aux connaisseurs. Dans la poterie, Gallé égale, s'il ne surpasse pas Bernard de Palissy. Quant à ses cristaux, ils dépassent de beaucoup les Baccarat, les Bohème, les Saxe, par l'élégance des formes, par la transparence de la matière, par la haute conception de l'artiste, par l'éclat et l'harmonie des couleurs, par la correction et la finesse des dessins, par le brio de l'exécution. Chaque produit sortant des mains de Gallé est un véritable chef-d'œuvre.

Tout cela va se disperser à droite et à gauche. Tout cela se vendra, mercredi, à 11 heures du matin, à l'encan, par le ministère de M. E. Curtis, coin des rues Camp et Commune. Quelle aubaine pour les amateurs! Jamais ils ne se seront trouvés à pareille fête.

Le froid.

Décidément nous sommes en plein hiver, inutile de nous le dissimuler. Le thermomètre baisse rapidement. Il était, hier matin, à 10 degrés Farenheit, c'est-à-dire à 2 degrés au-dessus de la glace fondante. C'est la première fois, cette saison, que le froid est si général et si intense.

Voici le résultat des observations du Capt. Kerkam:

St Vincent, Minnesota, 38 degrés au-dessous de 0; Bismark, 22 degrés au dessous; St-Paul, 22 degrés; Chicago, 8 degrés; Cincinnati, 2 degrés au-dessous.

A la Nouvelle-Orléans et Jacksonville, le thermomètre marquait 30 degrés. Le vent continue à souffler vivement, du nord au nord-est et le long des côtes du golfe; mais il faut laisser passer cette vague glacée. Il n'y a pas moyen d'espérer une hausse de la température, avant ce soir, dimanche. Heureux encore si les prévisions optimistes du Capt. Kerkam se réalisent.

OU EN EST LE PARTI RÉPUBLICAIN.

Le Meeting d'Hier Soir.

Ils en sont aujourd'hui à tenter, ici, en Louisiane, ce que l'on a longtemps, en France, appelé la Concentration républicaine, c'est-à-dire cet amalgame impossible de gens qui ont des vues et un but complètement opposés, qui ne peuvent se sentir ni de près ni de loin, qui se font entr'eux une guerre acharnée et ne s'entendent que sur un point unique: abattre un parti qui leur déplait et qu'ils sentent plus fort que le leur. Il y a les républicains blancs, les "Lily," autrement dit les "Sugar Republicans"—des républicains de nom, des républicains pour rire. La plupart d'entr'eux sont plus démocrates que les chefs de la démocratie. Déblayez le terrain de la question sucrière et ils redeviendront des démocrates forcenés.

Il y a en suite, les anciens républicains blancs intitulés les "reguliers" qui détestent les nouveaux venus parce que ce sont des concurrents incommodes, dont ils voudraient bien se débarrasser, et les républicains noirs, avec lesquels ils ne frayent qu'avec horreur, et dont ils ne serrent la main que quand ils ont mis des gants. Il y a enfin les républicains noirs qui haïssent cordialement les réguliers et les nouvelles recrues, parce que les uns et les autres les traitent comme des inférieurs et qu'ils se croient supérieurs, sinon par la qualité, au moins par la quantité.

Il s'agit de faire de l'union avec cette division, de l'ordre dans ce désordre.

La grande question qui divisait le parti, qui le divisera toujours quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, c'est la question du scrutin. On sait qu'il est question de le réformer, d'imposer à l'électeur certaines conditions de capacité, ce que repoussent violemment les républicains noirs, et pour cause. Opposition acharnée à cet amendement à la Constitution, telle était la condition sine qua non qu'imposait le parti noir. Ce sont les républicains de fraîche date, les "Lily" ou "Sugar Republicans," qui viennent de faire les premières avances, les premières concessions.

Ils avaient, hier soir, à l'Hôtel Royal, un meeting, à la présidence duquel, ils avaient, eux nouveaux convertis, appelé un républicain de la vieille roche, un régulier, le juge Taylor Beattie..."

Nous devons rendre cette justice à ces messieurs: ils ont très chaleureusement plaidé la cause de l'ignorance et de l'incapacité.

De quel droit empêcherait-on de voter un homme qui ne sait ni lire, ni écrire, ni signer son nom, ni même assembler deux idées dans son cerveau? Va donc pour l'égalité dans l'incapacité. La réforme du scrutin a été rejetée d'emblée. Parmi les orateurs nous pouvons citer MM. Wight, Behan, H J. Crager, Oxnard, Ed Pugh, N. E. Howell, Ware, Donnelly et bien d'autres.

Il fallait, naturellement, former un ticket ou tout au moins une partie de ticket électoral pour le présenter à l'Assemblée générale. Voici les noms qui sont sortis du scrutin:

Ed. Pugh, pour la place de gouverneur.

L. F. Suthon, avocat-général.

J. B. Donnelly, secrétaire d'Etat.

La liste des candidatures s'arrête là. Pourquoi? Sans doute pour laisser de la place aux représentants des autres factions du parti.

Enfin, on a nommé un comité chargé d'exposer les vues de l'assemblée, de rédiger des conclusions et élaborer un rapport à cet effet.

Reste à savoir ce que vont faire les républicains réguliers, d'un côté, et les républicains noirs, de l'autre, s'ils accepteront ces candidatures ou les rejetteront. Notons que les nouvelles recrues du parti ont commencé par se faire la part du lion; ce à quoi nous ne nous opposons nullement.

Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir sur ce sujet et si l'union a pu décidément se faire entre les cinq ou six coteries qui composent le parti.

Explosion.

Une explosion s'est produite vendredi après-midi dans la poudrière du New Shell Road, près de la rue White. Cinq enfants de M Reed: Nick, Nettie, William et Rosa qui passaient dans les environs ont été légèrement brûlés aux mains et à la figure.

Un nommé Edward Miller, avait accidentellement laissé tomber une allumette dans un paquet de poudre à fusil.

Les enfants de W. Reed ont été transportés à leur résidence, en face de la Poudrière.

Les Enfants de la France.

La Société de secours mutuels, les Enfants de la France, compte aujourd'hui, malgré sa fondation récente, plus de cent membres.

Une heureuse innovation est l'admission des demoiselles comme membres de la Société.

En cas de maladie, les sociétaires et les membres de leur famille ont droit aux soins du médecin et à la fourniture gratuite des produits pharmaceutiques ordonnés. Ils reçoivent, de plus, les hommes cinq dollars par semaine, les demoiselles trois dollars.

Cette société célébrera le quatrième anniversaire de sa fondation, le 25 janvier prochain, par un grand bal à la salle de l'Union Française.

La personnalité des officiers et administrateurs que les Enfants de la France ont nommés pour l'exercice 1896, est une garantie que leurs affaires seront gérées à la satisfaction de tous. Aussi, cette société ne peut-elle que prospérer et, par suite, prendre une grande extension.

Voici la liste des personnes élues:

J. B. D'Anglade, président honoraire; J. A Buisson, président, réélu pour la troisième fois; A. Brunet, 1er vice-président; E. J. Bernadas, 2e vice-président; Jean Darribère, trésorier; F. J. Brunel, secrétaire aux minutes; A. Tujague, assistant-secrétaire; F. E. Brocard, secrétaire aux finances; M. Monlezun, grand marshal.

Administrateurs: P. Artigue, B. Lamane, J. M. Vilac, F. Lacour, A. Capitan, P. Labesse, H. Hanlt, V. Defleur, Justin Darribère, L. Attané.

Médecins: G. Hué LeBlanc.

Pharmaciens: A. [illegible], E F Brocard, A. Gramboi[illegible], E. Hubert, G. G. Gonzales, A. Weilbacher.

Entrepreneur de pompes funèbres: G. Mothe.

Accident.

Josh Moore, homme de couleur, domicilié rue N. Remparts, 2230, a été, hier après-midi, victime d'un accident qui lui a fait perdre les deux jambes.

Moore est un employé du N. O. S. R. R. Co. Il voulait sauter sur une locomotive, à la station Kenilworth, et est accidentellement tombé sous les roues de la lourde machine.

Ses deux jambes ont été écrasées au-dessus du genou.

Il a été transporté à la Nouvelle-Orléans, où, malgré les soins qu'il a reçus à l'hôpital, il est mort à huit heures du soir.

Incendie dans le bas de la ville.

Un agent de police blessé.

Hier matin, à dix heures, une alarme a été donnée pour un feu qui avait éclaté dans une bâtisse, située sur le bord du Bayou St-Jean, près de l'avenue Esplanade, appartenant à John Plannes et occupée comme boulangerie, magasin d'épiceries et café par Henri Ricourt.

La maison et le contenu ont été totalement détruits.

Les meubles et marchandises étaient assurés $1,850 à la compagnie Teutonia.

Les flammes se sont ensuite communiquées à la maison voisine, rue Moss, 1606, appartenant à M. A. B. Cabirac et occupée comme résidence par John Allen. Cette maison a été également consumée. Une assurance de $500 à la Compagnie Liverpool, London et Globe couvre cette perte.

La maison occupée comme résidence et magasin d'épiceries par A. B. Cabirac, a ensuite été la proie de l'élément destructeur. La maison et le contenu étaient assurés $7,200 à la Compagnie Liverpool, London et Globe.

Le No. 3469 de l'avenue Esplanade, appartenant à M. Cabarac et occupé par Jno Rodger, et le No. 3467 de la même rue, occupé par Baptiste Herman, ont aussi été totalement détruits; ils étaient assurés.

Une maison voisine appartenant à Mme Vve John Carambat a été endommagée pour environ $1,000. Cette perte est couverte par une assurance de $2,375 à la compagnie Royale.

L'agent de police Wm O. Schmidt, en se rendant au feu, est tombé de son cheval, à l'intersection de la rue Hennessy et du chemin de la Métairie. Il a été blessé au corps et à la tête. Il a reçu les soins des étudiants de l'hôpital, qui l'ont ensuite fait transporter à son domicile, avenue Tulane 2929.

Voir la suite des Faits Divers à la 7me page.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 8 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

IV

L'IMPASSE.

(Suite.)

"Je déclare, en même temps, renoncer, au profit de sa mère, à tous les droits que je pourrais avoir sur notre enfant, et cela de la manière la plus formelle, la plus absolue, la plus catégorique, non que je n'aime ma fille, mais parce que je reconnais dans l'impossibilité où je suis d'épouser sa mère, son enfant doit appartenir à la mère seule. Je m'engage, en outre, pour assurer leur avenir, à verser, dans telle banque ou chez tel notaire que me désignera Marie Koussnow...."

—Non! non! s'écria Marie, soulevée d'indignation, cela, je n'accepte pas!

—J'admets que vous refusiez pour vous, mais pour Natacha... Du reste, la somme est restée en blanc, le prince et sa mère étant disposés à fixer tel chiffre qui vous conviendra....

—Aucun! affirma fortement Marie. Aucun!

Puis, un peu plus calme:

—Je n'ai pourtant pas le droit de faire souffrir Natacha. Vous expliquerez donc au prince que ma situation est la suivante: dans les deux années que j'ai passées chez sa mère, au château de Novograd, j'ai, grâce à mes appointements d'institutrice et au très généreux cadeaux de la princesse amassé quelques milliers de francs, auxquels je n'ai guère eu besoin de toucher jusqu'ici. Cet argent me permettra bien de vivre un an environ, plus qu'il ne m'en faut pour rétablir ma santé, que tant d'épreuves avaient ébranlée, et pour trouver une nouvelle place d'institutrice.

—Si vous n'en trouviez pas, cependant, interrogea Kreuzberg.

—Justement, je puis avoir à attendre plus longtemps; et dans le cas où j'aurais épuisé mes ressources, mais dans ce cas seulement, j'accepterais de toucher, momentanément, aux revenus de la somme que le prince entend donner à sa fille. Je ne me reconnaît pas le droit de m'opposer à sa générosité envers elle. Moi, je n'accepte rien de lui. Qu'il lui fasse donc une donation, celle qu'il jugera convenable! Les intérêts, sauf le cas exceptionnel que je viens de dire, s'en accumuleront jusqu'à sa majorité; et, jusque-là, Dieu merci, j'espère bien lui suffire!....

—Toujours trop généreuse, belle Marie!

—Toujours telle que mon père m'a appris à être!

—Nous voilà donc bien d'accord sur tous les points?

—Il en reste un, monsieur, aussi essentiel que celui que nous venons de régler.

Jusqu'alors, Marie et Kreuzberg étaient demeurés assis, face à face, séparés par le banal guéridon qui occupait le milieu de la chambre.

Marie se leva brusquement, et, d'un geste tragique, montrant la porte derrière laquelle sommeillait Natacha:

—Vous qui avez si bien tout prévu, qui avez si sûrement deviné que vous obtiendriez tout de moi, pourvu que ma fille me fût laissée, vous ne vous êtes pas demandé ce que je répondrais à cette innocente lorsqu'elle me parlerait de son père?

—Eh.... eh.... fit Kreuzberg, assez embarrassé, son père.... Elle l'oubliera.

—Son intelligence a trop vieilli pour qu'elle oublie jamais!

—Votre intelligence, à vous, est trop ingénieuse pour que vous ne trouviez pas une explication....

—C'est que je n'en vois qu'une.

—Le divorce?

—Non: la mort!

Kreuzberg ne put dominer un tressaillement; puis, essayant de sourire:

—Et.... qui voulez-vous tuer?

—Je m'étonne qu'une intelligence aussi avisée que la vôtre ne devine pas plus vite; j'écrirai au prince la lettre qu'il exige.... Pas ce soir, car je commence à trouver cette journée trop longue....

Elle imposa silence à Kreuzberg qui voulait parler.

—Non, non! Je n'ai pas besoin de votre collaboration; je trouverai bien, à moi seul, les termes nécessaires. Cette lettre sera prête demain, avant midi, et je vous la remettrai en échange de cet acte abominable, qui prouve toute l'infamie de l'homme en qui je croyais, mais qui nous délivre à jamais de lui, ma pauvre chérie et moi. Vous aurez soin, monsieur, j'ignore comment cette formalité s'accomplit, de faire légaliser la signature du prince....

—Elle l'est, madame....

Et Kreuzberg montra à Marie le sceau et le paraphe du commissaire de pocice du quartier où Natacha était née à Paris.

—Vous reconnaîtrez, madame, qu'il est impossible de faire les choses plus correctement. Et veuillez bien vous rappeler que vous vous êtes engagée à ne jamais remettre les pieds en Russie!

—Ni à gêner le voyage de noces du prince, fit Marie en ricanant, s'il lui plaisait de le diriger vers la France? C'est justement l'arme qui me reste s'il n'obéissait pas à mon dernier désir. A peine revenu en Russie, où l'on doit vous attendre avec une fort impatience, vous allez me télégraphier que le prince est mort,

—Mais, madame....

Kreuzberg eut un soubressaut.

—Ah! pas d'objections! Pour ma fille, la mort seule peut m'avoir séparée de son père. Et cela, non seulement pour aujourd'hui, mais pour plus tard, pour toujours. Aujourd'hui, elle ne comprendrait pas; mais, quand elle sera une femme, j'entends ne pas être déshonorée à ses yeux.. Vous qui prévoyez si bien tout, vous ne devez pas vous étonner que je me préoccupe de ce qui se passera dans une quinzaine d'années....

—Si étrange que soit votre désir, madame....

—Que trouvez-vous d'étrange à ce que je veuille avoir été la femme et non l'amie du père de ma fille?

—Madame, je soumettrai votre désir au prince....

—Et à sa mère. Car je veux aussi une lettre d'elle, une lettre que Natacha lira, une lettre disant bien nettement que mon époux est mort. Cette lettre et cette dépêche se confirmant, c'est la garantie de ma tranquillité. Et prévenez bien la princesse et son fils, que, si entière satisfaction ne m'est pas donnée sur ce point, je m'informerai de ce qui se passera à Novograd, j'ai assez d'argent pour espionner, moi aussi; je serai avisée dès que le mariage du prince et de sa cousine aura été décidé. Et, quoiqu'il doive en advenir, dussé-je y perdre ma santé, j'accourrai avec mon enfant; et, au milieu même de la cérémonie, au pied de l'autel, nous nous jetterons entre elle et lui.... Et qu'ils prennent garde, tous! Et qu'il se demandera ce dont est capable une La Mothe-Ardent! Et maintenant, laissez-moi, laissez-moi, je vous en prie, jusqu'à demain!

V

LA SCIENCE D'UNE IGNORANTE

Ce matin-là, il cessa de neiger.

Mais il y avait cinq jours et cinq nuits que les flocons tombaient drus, serrés, à peu près sans interruption, sans rafales, apportant à toute la Russie sa blanche parure de l'hiver.

La mauvaise saison, jusqu'alors, avait été plutôt pluvieuse, avec quelques fortes gelées des tempêtes de vent.

Maintenant, c'était l'hiver classique, tranquille, assourdi par le linceul qui protège la terre, le grand repos jusqu'au printemps.

Et lorsque la princesse douairière Anna Serenoff, s'étant à peu près levées avec le jour, eut examiné l'interminable plaine s'étendant devant son château, elle murmura avec une intense satisfaction:

—Très bien. Nous voilà bloquées pour un bon bout de temps. Et, pour peu que deux ou trois trains restent en panne....

Elle s'arrêta sur ce mot, avec une expression de dégoût.

—Mon Dieu! que ces Français introduisent de vilains mots dans leur jolie langue. Et voilà que cela déteint sur moi! Je finirai par parler leur argot moderne....

Elle reprit, pensant s'exprimer en style plus noble:

—Il suffira de deux ou trois trains en détresse pour que Gertrude me demande elle-même de ne pas aller à Pétersbourg! Et encore une année de gagnée, et je tiens la victoire! Peut-être même quelques semaines vont-elles me suffire?

La princesse Anna était une petite femme, toute mignonne, rondelette, en qui revivaient les grâces du dix-huitième siècle, parlant le français avec autant de pureté qu'une Parisienne et affectant de trouver que les Parisiennes d'aujourd'hui ne savent plus causer. Les mauvaises langues prétendaient, alors qu'elle habitait Pétersbourg, que, pour écrire, elle ne se servait que d'une grammaire et d'un dictionnaire datant du siècle passé. L'*Encyclopédie*, de Diderot et d'Alembert, était, du reste, la base de sa bibliothèque.

Mais on se serait trompé si on l'avait jugée d'après sa grâce un peu maniérée, d'après son perpétuel sourire; il fallait chercher la signification de sa personne dans son nez busqué, trop grand pour sa figure, dans ses yeux gris, extrêmement énergiques et dont la bonté ne tempérait que rarement les éclairs.

—Et puis, ajouta-t-elle, toute futée, j'ai de quoi l'amuser, cette petite cervelle! Oui, de quoi l'amuser vraiment!

Et elle jeta les yeux sur une grande caisse déposée dans sa chambre et dont le couvercle avait déjà été enlevé.

Elle sonna, et une servante parut, les yeux encore bouffis par le sommeil, s'attendant à être grondée; car la princesse n'admettait guère qu'elle dût avoir besoin de sonner ses gens le matin.

Mais, aujourd'hui, la princesse douairière était certainement de bonne humeur; car elle ne fit pas remarquer, selon son habitude, qu'elle était levée avant tout le monde.

Elle demanda, vite, en russe maintenant:

—Ma nièce dort toujours?

—Oh! la chère petite âme! Ce n'est pas elle qui se lèverait avant qu'il fasse jour!

—Bon, bon, dispense-moi de tes sottes observations. Viens, et transporte soigneusement tous les cartons qui sont dans cette caisse.

Et la princesse ayant traversé son cabinet de toilette et sa lingerie, pénétra dans une pièce où, sur un étroit un étroit lit de fer, dormait, très paisiblement, une jeune fille paraissant avoir à peine une vingtaine d'années.

Et, se penchant, elle contempla longuement la dormeuse, de ce regard âpre et terrible qui faisait trembler tout le domaine.

Puis, très lentement, très doucement, son terrible regard redevenant rusé, la princesse, prenant des mains de la servante les cartons qu'elle lui apportait, les disposa sur le lit, de chaque côté du corps fluet de la jeune fille, puis sur la table de nuit parce qu'il y en avait trop, puis sur la chaise, au pied de la couche virginale, où étaient rangés, très en ordre, suivant la volonté de sa tante et tutrice, les effets de la petite princesse Gertrude Serenoff,—une des plus riches héritières de toutes les Russies et une des plus adroitement séquestrées par une mère amoureuse de ses millions et de ses terres.

La surprise préparée, la prin-